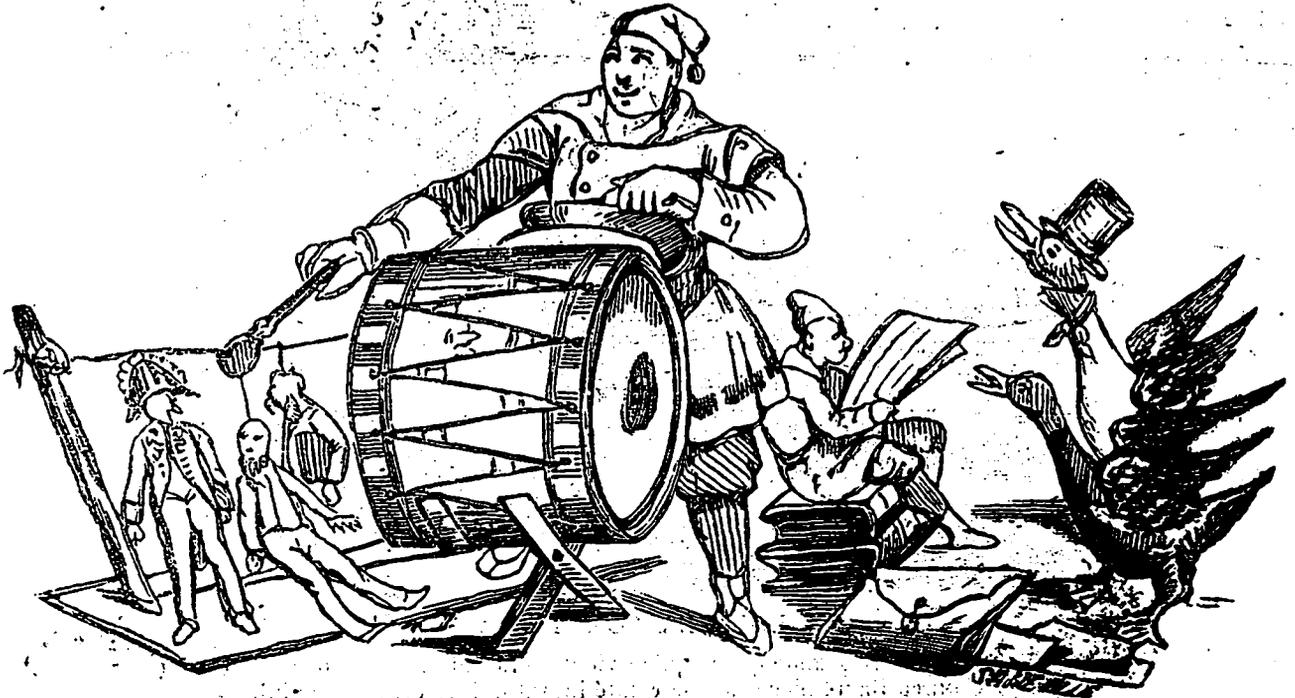


LE

CHARIVARI



LA VÉRITÉ EN RIANT.

AU PUBLIC.

Nos lecteurs nous pardonneront, pour une fois seulement, nous osous l'espérer, de leur parler politique d'une manière à peu près sérieuse. Le *Charivari* trouve que la situation est tellement grave que les intérêts des Canadiens-français sont si compromis qu'il se croit forcé de discuter les questions de grande politique et d'intérêt public. Soyez sans crainte, il ne vous entraînera pas dans des questions compliquées de chiffres et de statistiques, mais nous nous bornerons à vous présenter deux ou trois points de vue sur la question qui, nous le pensons, doit rester gravée dans la mémoire de tous les électeurs.

Deux partis se trouvent en présence, les bleus et les rouges, les conservateurs et les libéraux, les protectionnistes et les libre-échangistes.

Les libéraux ont travaillé 21 ans pour arriver au pouvoir, et certes, les belles promesses ne nous ont pas manqué, lorsqu'il y a 5 ans monsieur Dorian, le chef des libéraux Bas-Canadiens, a engagé la grande lutte. Les journaux libéraux n'étaient pas assez grands pour enregistrer les beaux projets de réforme qu'il voulait établir et qu'il avait ou avec ses confrères en opposition 21 ans pour élucubrer et mûrir. Les grands orateurs libéraux n'avaient pas assez de poumons pour blâmer le gouvernement conservateur qui venait de nous donner de longues années d'une prospérité

qu'on peut, à la rigueur, qualifier de trop grande, puisqu'elle a engendré une spéculation qui a eu pour résultat de donner à toutes nos propriétés une valeur fictive.

Tous à l'unisson, s'accordaient à traiter de dignes de la potence tous ceux qui se trouvaient, de près ou de loin, intéressés dans l'affaire du Pacifique, SCANDALE qui en somme n'a rien coûté à personne, excepté pourtant trois cent dix-huit mille piastres à Sir H. Allan, lequel ne s'est jamais adressé que je sache ni à vous ni au *Charivari* pour les payer.

La prospérité rend ingrat : vous avez voulu essayer de ces grands hommes aux grands dévouements à la chose publique, vous avez voulu leur donner enfin une occasion de montrer tout ce que leurs grands cœurs contenaient d'amour pour leurs compatriotes, d'abnégation de leurs intérêts, de véritable patriotisme, d'idées propres à augmenter le bien-être du peuple, en élevant en même temps son niveau intellectuel. Quel a été le résultat ?

Ces grands cris de patriotisme n'étaient que des marques d'appétit ! Ces protestations de désintéressement, que des beuglements d'animaux demandant la ration de nourriture journalière. A peine au pouvoir, un seul mot d'ordre : "Prenons des places, mangeons !" Ils devaient avoir bien fait, tous ces sauveurs du peuple, il y avait 21 ans qu'ils attendaient après la curée, le mouvement n'est point parti du bas, il ne s'agissait point de satisfaire de vulgaires convoitises, l'exemple a été donné par les

chefs, et le premier, le chef de l'opposition bas-canadienne, après nous avoir livrés au maçon qui nous gouverne à Ottawa, a exigé son salaire. Monsieur Dorian n'aurait eu un beau rôle à jouer, s'il avait été sincère, s'il avait au moins essayé une de ces mesures dont il nous parlait tant, et dont sa tête était remplie, s'il avait tenté de mettre à exécution un de ses systèmes dont son portefeuille, disait-il, était plein, nous lui pardonnerions ; mais non, rien et à peine ministre il va se percher à la place la plus élevée de la magistrature, et de là, rit des pauvres gens qui ont tué sir George-Etienne Cartier pour le pousser à cette place de juge-en-chef qui était le rêve de sa vie.

Malheureusement, pour ces affaires, tout le monde ne pouvait pas être juge-en-chef, aussi, on a vite inventé la Cour Suprême et monsieur Dorian a bien dû regretter de s'être tant pressé, un salaire plus fort et une robe rouge avec de l'hermine ! La Cour Suprême remplie, on s'est rejeté sur les places de lieutenants-gouverneurs, sur les douanes et les postes, etc., etc. Jamais dans aucun pays civilisé, on n'avait vu une semblable chasse aux emplois. Demandes sans vergogne. Ambitions sans limites !

Une fois toutes les places nouvelles et anciennes données, il y avait encore des convoitises, des jalousies, alors on a passé à une autre série d'exercices, et les précieux jours des jobs et des contrats sont arrivés, prenez l'homme le plus malhonnête qui se



LOLO LA COMETE.

Après avoir contempler la grande queue qu'on vient de lui faire, et qui, d'Étoile l'a fait passer COMETE David pleure sur le comté ingrat qui ne veut pas de lui.

donne le nom du conservateur, et jamais il ne pourra arriver à combiner une spéculation, comme celle des rails d'acier de Mackenzie, du contrat de Foster, du canal de Laflamme, de l'écluse du fort François, etc., etc. Mais le malheur, c'est que dans tout ces DIFFÉRENTS SCANDALES, ce n'est plus sir Allan qui paye. Il est difficile d'établir la somme que Mackenzie ou tel autre ministre a reçue, mais ce dont tout le monde est certain c'est que c'est nous, pauvres contribuables qui la payons.

SIR GEORGES ETIENNE CARTIER, et SIR JOHN MACDONALD AUBAIENT-ILS PU SE PLACER? L'ONT-ILS FAIT?

Sir Georges Etienne Cartier est mort plus pauvre que quand il est entré dans la politique.

Sir John Macdonald est pauvre et pratique comme avocat à Toronto!

Je crois que le peuple a été assez roulé pour comprendre qu'il doit plutôt soutenir ceux qui, par conscience, travaillent sans intérêt personnel que ceux qui ne se servent de lui que pour s'en faire une échelle!

Après la grande course aux places d'Ottawa, arrive la dictature de Letellier à Québec, (encore un de ceux qui devaient travailler dans nos intérêts en 1874).

Est-il possible de trouver un pareil sang-eau, une corruption plus infecte. On se paye un orateur de vingt-trois mille piastres, et c'est par cette voix souillée qu'on veut faire dicter des lois à la province!

On dépense cent mille piastres à crédit à notre compte, pour s'emparer de toute législation établie, d'un chemin de fer, afin de pouvoir promettre cinq ou six cents places quand il n'y en a pas trente à donner, et METTRE DANS LES ÉLECTIONS,

LES SIX OU SEPT CENTS DOLLARS QUE CE CHEMIN DE FER RAPPORTE PAR JOUR.

On peut voir sous ce beau régime, le chef du cabinet, monsieur Joly le gentilhomme, se promener en voiture avec deux cornues, visiter les différents emplacements possibles du chemin de fer dans la division Est; et promettre à cinq personnes différentes, CINQ TERMINUS DIFFÉRENTS.

On peut voir encore, et c'est le bouquet, un prévost d'incendie, QUI APRÈS AVOIR FAIT DESTITUER MONSIEUR CAYLEY PARCEQU'IL S'OCCUPAIT DE POLITIQUE a pris sa place, et va raconter son voyage, à Paris, au bénéfice de tous les candidats rouges possibles dans tous les comtés, mais, surtout, dans le comté Jacques-Cartier, où il est convaincu qu'il rend de grands services à monsieur Laflamme, l'homme au Canal.

Avec ce que les libéraux promettent de plaça, aujourd'hui, on pourrait refaire deux administrations; avec ce qu'ils promettent d'argent on pourrait payer la dette de la puissance! Quel sera le résultat? La nomination de deux ou trois juges nouveaux, tous plus consciencieux les uns que les autres, et un pas nouveau fait vers la faillite.

Assez d'hypocrisie! Assez de corruptions, et montrons à messieurs les libéraux que nous sommes las de travailler pour eux, en l'honneur de Mackenzie, et que, revenus de la confiance mal fondée qu'ils nous avaient inspirée, nous voulons revoir les jours heureux et la prospérité dont nous jouissions avant d'avoir été à même de les apprécier à leur juste valeur.

DEPECHEs TELEGRAPHIQUES.

Service spécial du Charivari.

Joly, Montréal, à Luc 1er, Québec.

Ca va mal pour le chemin de fer à Ottawa, MacDonald, au lieu de résister comme tu l'espérais, a pris tout simplement des moyens légaux et va faire traiter vos employés comme des voleurs de grand chemin, que faire?

Luc 1er, Québec, à Joly, Montréal.

Je vais te faire envoyer trois mille hommes de plus on tâchera de les prendre parmi les conservateurs; ça les empêchera de voter à Québec, s'il y en a de tués la perte ne sera pas grande, mais résistes jusqu'après les élections, nous ne pourrions pas nous passer pour les élections de l'argent que nous retirons tous les jours du chemin de fer.

Joly, Montréal, à Luc 1er, Québec.

Merci bien de ton idée, elle est aussi bonne que les autres, mais comment pourrions nous expliquer toutes ces dépenses au pays.

Luc 1er Québec, à Joly, Montréal.

Moi, je m'en moque; car, si Mackenzie est battu, nous n'aurons pas le temps de donner des comptes à personne, et s'il est encore le maître de la situation il trouvera bien le tour de boncher le trou avec un bon contrat.



LAFLAMME.—Tu sais si tu ne vois pas pour moi ton affaire est claire. Tu vois là, Wilfred, il est prêt, et grâce à son ami Chauveau, il va te conduire tout de suite à l'azile de la Longue Pointe.
L'ELECTEUR.—C'est bien drôle, tout de même.

Joly, Montréal, à Luc, Québec.
C'est correct, mais ça n'empêche pas que Peterson a une peur affreuse d'aller en prison.

L'honorable Chauveau, Québec, à Wilfred Prévost, Montréal.
Dis donc à ton docteur, de la Chine, qu'il n'imite pas si bien ton écriture, quand il m'écrit en ton nom des lettres compromettantes, il y a des amis ici qui s'obstinent à reconnaître sa signature, et ne veulent pas croire à la blague du docteur.

Wilfred Prévost, Montréal, à l'honorable Chauveau, Québec.
C'est pas étonnant, il l'avait copiée chez Thomas Wilson.

Mackenzie, Ottawa, au Docteur E. Valois, Montréal.
Es-tu fou, pourquoi diable vas-tu t'amuser à faire rire de toi à Beauhar- nois ?

Docteur E. Valois, à Mackenzie, Montréal.
C'est parceque les conservateurs de Montréal, m'ont refusé cinquante piastres pour aller vous faire une division à Van- dreuil.

Mackenzie, Ottawa, à E. Valois, Montréal.
Ça prouve que les conservateurs se connaissent bien.

Mackenzie, Ottawa, à Ovide Perrault, Montréal.
Pourquoi n'as-tu pas prévenu Léonidas Lombry de Salaberry qu'il devait faire assermenter sa liste de présentation ? c'est trois cent cinquante piastres que tu nous coûtes inutilement et pour faire rire de nous.

Ovide Perrault, Montréal, à Mackenzie, Ottawa.
Si tu crois que c'est facile de faire comprendre quelque chose à Lombry.

Mackenzie, Ottawa, à Ovide Perrault, Montréal.
Le Petit Chagnon que tu as espédié pour se faire Salaberriser dans le lac des Deux Montagnes n'a-t-il pas été au Nouveau Monde ?

Ovide Perrault, Montréal, à Mackenzie, Ottawa.
Il n'a jamais su, et il ne saura jamais quelles sont ses opinions politiques, la seule question qu'il puisse traiter à fond c'est celle du whisky.

Mackenzie, Ottawa, à R. Laflamme, Lachine.
Pourrais-tu me dire ce que tu fais faire à tes cent sept ouvriers qui creusent un trou à côté de ton canal, je n'ai vu de travail nouveau sur aucun plan ?

R. Laflamme, Lachine, à Mackenzie, Ottawa.
C'est pour y faire transporter le cadavre de Guibord. Le pape avec lequel tu sais que je suis très bien, puisque nous nous écrivons tous les jours, m'a dit qu'il serait content de le voir sortir du cimetière catholique.

Mackenzie, Ottawa, à Laflamme, Lachine.
Fais le trou assez grand pour y enterrer aussi ta candidature.

Laflamme, Lachine, à Mackenzie, Ottawa.
Je le fais assez grand pour enterrer tout ton ministère.

Mackenzie, Ottawa, à Rosaire, Montréal.
Pourquoi faire massacrer ce pauvre Longpré qui pourtant n'a jamais fait de mal à personne ?

Rosaire, Montréal, à Mackenzie, Ottawa.
Par la rage d'élection qui court, il n'était pas fâché d'avoir son petit comté, et puis c'était pour mettre d'accord Poirier et Bienvenu qui voulaient absolument se présenter.

Mackenzie, Ottawa, à Ovide Perrault, Montréal.
Dis donc à Laflamme de ne pas faire la corruption d'une manière aussi directe, ça nous fait du tort.

Cydo Perrault, Montréal, à Mackenzie, Ottawa.

Il me répond, que moins que jamais, c'est le temps d'avoir des scrupules.

UN ANONYME, St Lin, à l'administration du Charivari, Montréal.

Monsieur F. X. Archambault qui se présente, est-il le même que celui qui a agrégé une nuit huit cents piastres à un habitant de St. Lin.

Rédaction du Charivari, Montréal, à anonyme, St. Lin.

Il n'y a pas deux F. X. Archambault, avocat, à Montréal.

ELECTIONS.

BERTHIER.

Le modèle des candidats, c'est Béliveau, dans quel chassis à melens le docteur Paquet a-t-il fait éclore cette candidature? Il faut véritablement que les alcools de l'hôtel du Canada soient bien forts. La première fois qu'il s'est montré en public après s'être porté de l'avant, Pierre a rencontré un avocat de Montréal, qui après lui avoir demandé s'il était candidat lui à demandé son programme.

- R.—J'en ai pas.
- Q.—Etes vous conservateur?
- R.—Non.
- Q.—Libéral?
- R.—Non.
- Q.—Indépendant?
- R.—Je le dis pas.
- Q.—Avez vous quelque chose à reprocher au candidat conservateur?
- R.—Non.
- Q.—Que venez vous chercher ici?
- R.—Des votes.
- Q.—Etes-vous protectionniste?
- R.—Connais pas.
- Q.—Etes-vous libre-échangiste?
- R.—Connais pas.
- Q.—Que voulez vous aller faire à Ottawa?

R.—Comme les autres, on se parlera et puis ça sera correct.

Q.—Connaissez-vous quelque chose à la politique du jour? aux grandes questions qui intéressent le comté en même temps que toute la province.

R.—C'est pas de mes affaires, je suis pas venu ici pour parler politique, tuto que je veux c'est des votes.

Puis Pierre Béliveau est descendu de l'estrade très content de lui, en disant d'un air malin: " Jo ne me suis pas laissé rendre? hein! je suis le plus fort de la famille, L'Hôtel du Canada a illuminé."

BAGOT.—Rien de nouveau si ce n'est que le docteur Chagnon, de plus en plus assuré de rentrer dans la vie privée, fait donner une nouvelle couche de peinture rouge à son vieux berlot; c'est probablement avec les cinquante piastres de Mous-

Lacharme 25 août 1877

*à l'Honorable A. Chausse
Ministère Finances*

Monsieur le Ministre

Veuillez donc faire en sorte d'expédier incessamment au Dr Lefebvre de Lacharme un ordre intervenant à l'institution de l'asile de la langue Pointe de la vue pour la personne de Simon St Aubin de Lacharme (Dit)
La chose devra se faire au plus vite, le tout dans l'intérêt de l'électeur de votre ami

ami Lefebvre

Veuillez me pas ennuier

Très à vous

M. Prévost

Il n'y a pas deux F. X. Archambault, avocat, à Montréal.

Il n'y a pas deux F. X. Archambault, avocat, à Montréal.

Il n'y a pas deux F. X. Archambault, avocat, à Montréal.